



HAL
open science

Pratiques des jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France - Irlande

Mélanie Gambino

► **To cite this version:**

Mélanie Gambino. Pratiques des jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France - Irlande. Pour, revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques, 2011, Les initiatives des jeunes dans les espaces ruraux, n°211, pp. 177-185. halshs-01151108

HAL Id: halshs-01151108

<https://shs.hal.science/halshs-01151108>

Submitted on 12 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanie GAMBINO

Maître de Conférences en géographie, Université de Toulouse 2 Le Mirail,
Laboratoire Dynamiques Rurales

Pratiques des jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France Irlande

Dans la société actuelle, la recherche d'un repli domestique trouve dans les campagnes de faible densité un support de plus en plus sollicité. Le désir de se retirer y est rendu possible par la configuration de l'habitat — dispersé — et par la quantité d'espaces disponibles. J.-D. Urbain (2002) explique à propos des individus ayant une résidence secondaire dans les espaces ruraux de faible densité qu'ils recherchent la « vacance sociale ». L'isolement social s'y transforme en droit à la solitude, on n'est plus obligé d'y subir autrui. Ce contexte correspond à une tendance commune à l'ensemble des jeunes, celle du repli sur soi (Gambino, 2008). Cela laisse en effet penser que les espaces ruraux de faible densité offrent aux jeunes qui y vivent la possibilité de s'absenter du monde. Pourquoi en viennent-ils à exercer un *droit de retrait* qui rend invisible leur participation à la vie locale et leur attachement discret mais bien réel à leur lieu de vie ? Pour mieux comprendre ce phénomène, cet article propose une lecture des pratiques plurielles des jeunes ruraux, c'est-à-dire de « l'ensemble des comportements plus ou moins intériorisés et des activités domestiques et/ou sociales qui construisent l'identité sociale d'un individu (ou d'un groupe) » (de Certeau, 1990). Dans le cas des jeunes ruraux, elles sont encore peu connues et mal comprises, et trop souvent interprétées comme la preuve d'une désaffection pour l'espace rural.

Nous reprenons ici des travaux (Gambino, 2008) menés en milieu rural (les GAL¹ du Périgord Vert en France et du *Rural Galway* en Irlande²). Les résultats s'appuient sur l'observation participante et l'analyse de 100 entretiens semi-directifs individuels réalisés avec des jeunes de 15 à 25 ans choisis pour la diversité de leurs trajectoires personnelles et de leurs positions sociales (membre d'une association, lycéens, jeunes parents, en recherche d'emploi...). Tous habitent depuis plus de cinq ans dans la zone d'étude.

Des jeunes peu engagés, pourquoi ?

C'est la discrétion qui caractérise les pratiques des jeunes. Ils sont remarquablement absents au sein de l'espace public au sens de J. Habermas (1978), c'est-à-dire de la sphère publique politique. Il a été très rare de rencontrer des jeunes élus³. Ils sont peu nombreux dans ces espaces de faible densité, il leur est donc d'autant plus difficile de se concevoir comme un groupe organisé et représenté pour faire valoir leurs attentes, leurs besoins. L'absence de prise d'initiative s'explique en partie parce

¹ Groupes d'action locale, liés aux programmes Leader +.

² Situé dans le nord du département de la Dordogne, le Périgord Vert a une densité moyenne de 25 habitants/km². Les jeunes de moins de 25 ans y représentent moins de 22 % de la population. Située sur la côte ouest de la République d'Irlande, la partie rurale du comté de Galway a une densité moyenne de 40 habitants/km². La proportion des jeunes de moins de 25 ans y est de 37 %.

³ Pendant l'enquête, nous n'avons pu rencontrer que trois jeunes élus, en France uniquement.

que de nombreux enquêtés visent une intégration rapide sur le marché du travail pour accéder à l'indépendance et à l'autonomie et obtenir des ressources financières pour vivre localement. Cette insertion professionnelle peut être longue, précaire et difficile. Participer à la vie publique est par conséquent difficile car leur projet requiert beaucoup de temps et de patience. Cela les conduit à mesurer leur implication locale.

Le manque de participation peut ensuite être expliqué par le fait que les jeunes ont le sentiment d'une domination du monde extérieur dont ils sont dépendants. Le sentiment de n'avoir aucun contrôle et aucune emprise sur ce monde accentue leur isolement social. Ce sentiment existe aussi chez les jeunes vivant dans les périphéries des villes où se sont déroulées les émeutes en 2005, où il se conjugue avec un sentiment d'abandon (Avenel, 2006). Une prise en compte sérieuse des opinions des jeunes sur la scène publique locale leur manque et explique pour partie leur faible participation à la vie locale. Comme l'explique M. Moseley (1997), le fait d'être consultés au moment des prises de décisions touchant le lieu de vie importe de plus en plus aux yeux des habitants. Dans le cas contraire, ils peuvent ainsi avoir le sentiment d'être sans voix, sans influence sur la vie locale. Étant peu consultés, les jeunes éprouvent un sentiment de dépréciation de soi. Ils pensent que ce qu'ils font est toujours moins bien que ce que pourraient faire les autres. La dévalorisation les pousse à sous-estimer leurs capacités à réaliser leurs projets. Cela crée les conditions pour que se développe chez les jeunes, mais aussi chez l'ensemble des habitants, un sentiment de mise à l'écart. Ils expriment le sentiment d'être minoritaires dans leur propre lieu de vie. Ils se sentent dépossédés du territoire par d'autres acteurs, comme les touristes, souvent jugés illégitimes parce qu'ils ne sont que des visiteurs ou des habitants saisonniers.

De plus, on peut supposer que, parce qu'ils vivent dans des espaces aux ressources limitées, certains jeunes des zones de faible densité recherchent très tôt une autonomie individuelle qui les détourne paradoxalement de lieux d'expression et de revendication. Par conséquent, les jeunes participent peu à la vie politique locale. Ceux qui s'engagent le font à titre individuel et sont ceux qui parviennent à revêtir un costume d'adulte, à en adopter le langage, les codes sociaux... Ils sont aussi de ces jeunes qui bénéficient déjà d'une reconnaissance locale grâce à leur participation à des clubs de sports (notamment les clubs du GAA⁴ en Irlande), à des associations (*Macra Na Feirme*, *No Name Club*⁵), ou encore de ceux qui héritent de l'engagement de leurs parents, enfants de commerçants et d'élus. De leur côté, les acteurs locaux, et les élus plus particulièrement, n'identifient pas toujours en eux des interlocuteurs aux intérêts spécifiques et ne parviennent que rarement à faire s'exprimer des demandes et des attentes.

En France et en Irlande, les ressorts différents de la participation à la vie locale

Tant en France qu'en Irlande, cette absence de l'espace public politique ne signifie pas que les jeunes sont inactifs. Ils agissent dans l'espace public, au sens large,

⁴ Le GAA (*Gaelic Athletic Association*) est l'association nationale qui organise la promotion et la pratique des sports gaéliques. Elle rassemble plus de 2 500 clubs et plus de 800 000 membres à travers le pays.

⁵ *Macra Na Feirme*, voir encadré. *No Name Club* est une association qui a pour but de promouvoir une alternative à la culture du pub en Irlande. Elle est organisée en comités locaux formés par des jeunes de tous âges, supervisés par des comités d'adultes.

mais en retrait du regard des adultes. Du point de vue des adolescents, les adultes et les parents exercent un trop grand contrôle de leurs activités et leur imposent un rôle et une place. Il en va de même pour les jeunes adultes dont les pratiques sont contrôlées en fonction de ce qui est socialement acceptable par les autres habitants. Certains lieux sont donc choisis parce qu'ils permettent une mise à distance des adultes et de leur regard, de leurs jugements et de leur autorité. Le cadre de référence de leurs pratiques se situe donc très souvent dans des lieux privés (la maison, l'appartement, leur chambre). Leur chambre reste leur espace individuel qu'ils ne dévoilent pas. Ils valorisent d'autres micro-lieux éloignés du regard des autres : des ruines, des embarcadères près des lacs, des cabanes de chasseurs, les alentours des salles des fêtes, les haies entre les champs, des espaces forestiers... Cela leur offre la possibilité d'être seuls ou avec des personnes proches, de créer des espaces intimes réservés, personnels et confidentiels. La distance est utilisée par les jeunes, de façon consciente ou non, pour privilégier des lieux dans lesquels ils se sentent libérés du contrôle exercé par la famille.

Le rapport au territoire met en évidence les ressorts différents de leur participation à la vie locale. C'est là que se situent des contrastes majeurs entre jeunes Français et Irlandais.

Dans le Périgord Vert, il existe un rapport au territoire fondé sur la détermination à maintenir une vie locale. L'installation de jeunes s'accompagne d'un argumentaire faisant la part belle aux valeurs liées au retour au pays. Leur relation exprime une volonté de défense et de promotion d'un style de vie rural, d'un village, d'un environnement naturel et peu construit, d'une activité agricole... Ils expriment plus manifestement que les jeunes Irlandais une conscience des risques concernant les espaces ruraux : le vieillissement, le manque d'activité, la transformation de la campagne en musée... Ils tentent à travers leur parcours personnel de les minimiser. Plus précisément, cette relation à leur village et à l'espace rural fait l'objet d'une réflexion constante, partie prenante de leur projet de vie. Ils projettent, imaginent, inventent cette relation au territoire autant qu'ils la vivent. Parfois, cet engagement et ces idéaux en restent au stade des bonnes intentions et s'expriment uniquement à travers des actes individuels : s'installer, faire des enfants, faire travailler les commerçants du village... Mais elle se manifeste parfois par des actions collectives à plus long terme dans des associations (en particulier sportives mais aussi culturelles). De nombreux jeunes Français qui s'investissent dans la vie locale croient en une action collective (un mouvement politique, culturel, associatif...), mais ils ne sont pas engagés politiquement dans des partis et ne sont que très rarement élus au conseil municipal. Pourtant, ils savent se mobiliser ponctuellement pour organiser un événement, discuter avec des élus, jouer les intermédiaires entre différentes générations... Ils construisent leur identité à partir de cette forme de participation à la vie locale, intermittente dans ses formes traditionnelles (élection au conseil municipal, association) et persistante dans ses formes nouvelles (action à l'échelle personnelle, actions ciblées et restreintes de la vie quotidienne).

Dans le *Rural Galway*, le rapport au territoire est moins nourri par une envie de développer la vie locale que par la mise en route d'un projet de vie. Ils entretiennent un rapport sentimental au territoire : « *Growing up here was great. I can not imagine myself anywhere else* » ("C'était genial de grandir ici. Je ne peux pas m'imaginer ailleurs") (Montbellew, entretien collectif n°2). Les jeunes accordent de l'importance à la solidarité entre amis et à leur vie sociale. Ils partagent les valeurs attribuées à la campagne : l'interconnaissance ou le *community spirit*, la qualité des relations

GAMBINO M. (2011), « Pratiques de jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France Irlande », *POUR*, n°211, pp. 177-185.

sociales, la sécurité des biens et des habitants. Le thème de la famille apparaît dans les entretiens comme structurant l'attachement sentimental au lieu de vie. Les jeunes accordent autant d'importance aux relations avec les parents et avec les frères et sœurs qu'à l'éducation des enfants. Les valeurs familiales font aussi une large place à la vie conjugale et au bien-être du couple, qu'ils posent comme base de leur projet de vie et comme condition de réalisation de soi. Les jeunes investissent avant tout l'espace rural parce qu'il correspond, selon eux, au lieu d'épanouissement de la vie de couple et de la vie familiale. C'est aussi le cas en Angleterre, où les espaces ruraux dits *isolés* sont en effet de plus en plus privilégiés pour le bien-être, l'épanouissement et l'éducation des enfants (Jones, 2007). Être actif, c'est donc faire sa vie « ici », de façon à être avec sa famille, à continuer à fréquenter ses amis, à sortir avec un groupe de connaissances, etc. Cela signifie rester ou revenir là où ils habitent, en surmontant les difficultés imposées par le lieu de vie. Malgré la faible densité qui peut être synonyme de manque (de travail, de diversité) et d'enfermement, leur but est de faire leur vie dans les espaces ruraux. Ils animent leur lieu de vie simplement à travers la mise en route de leur vie quotidienne. Rester ou revenir constitue bien à leurs yeux une participation à la vie locale.

Comment parvenir à ce que les jeunes soient réellement « l'avenir du territoire » ?

L'observation des pratiques des jeunes et de leurs rapports au territoire permet de constater qu'ils prennent peu d'initiatives d'ordre politique, mais qu'ils ne restent pas passifs pour autant. Leurs pratiques restreintes à des lieux personnels ainsi que la discrétion de leur rapport au territoire est en décalage avec ce qu'attendent d'eux les adultes et acteurs locaux. En effet, les jeunes sont très souvent considérés comme *l'avenir du territoire*. Les espaces ruraux de faible densité présentent des caractéristiques démographiques qui mettent en évidence la faible part de jeunes dans la composition de la population. Les retraités y sont nombreux, tandis que les fermetures d'écoles témoignent que peu de jeunes vivent dans ces espaces. Dans des espaces déjà faiblement peuplés, la part importante des personnes âgées a fait naître des inquiétudes à propos de l'avenir de ces espaces, lié au renouvellement de la population et de sa structure par âge. Le problème du vieillissement repose sur l'idée que la population jeune est trop peu nombreuse et qu'elle ne reste pas. Les jeunes constituent donc un enjeu car ils représentent la partie manquante de la population, dont la présence permettrait d'animer ou de réactiver la vie locale. Considérer ainsi les jeunes a pour conséquence de les rassembler dans un même groupe auquel est assigné un objectif unique. Or, les jeunes (et les jeunes ruraux) forment un groupe socialement très hétérogène (Dubet, 1987 ; Galland, Lambert, 1993 ; Renahy, 2005) et trop peu structuré pour fonctionner comme un potentiel.

Faire des jeunes l'avenir du territoire sous-entend par ailleurs une injonction forte : il faut qu'ils restent. Cela traduit à quel point la migration des jeunes mobilise l'attention des élus, des animateurs et des institutions locales. Il est excessif de parler d'exode rural des jeunes dans les terrains étudiés⁶. Pourtant, c'est ainsi que le départ des jeunes est interprété dans les espaces ruraux de faible densité (même s'il n'est pas un phénomène limité aux espaces ruraux — Dupuy, Meyer, Morissette, 2000). De

⁶ En tout cas au moment où l'enquête a été effectuée, avant la crise économique de 2008. Cela a pu changer la donne sur le départ des jeunes, mais nous n'avons pas pu l'observer ni l'analyser.

même, au Québec ou en Australie, l'exode rural des jeunes est encore une réalité, malgré les retours de jeunes. Au Québec, le tiers des jeunes qui ont quitté leur région reviennent ensuite s'y installer (Venne, Robitaille, 2006). Il conviendrait donc de s'intéresser davantage à l'attitude des acteurs locaux adultes à l'égard des départs des jeunes, et plus largement de leurs conditions d'accès à la mobilité. Car, il est vrai qu'à travers les divers moyens de déplacement, de communication et les médias, les habitants « *have the opportunity to compare the place where they live with other places [...] and by the same means, 'read' the place where they live in the context of more general popular discourse on both the rural and the urban* » (Jones, 1995 : 43)⁷. Cela peut, en effet, être un instrument facilitant le départ des jeunes. Mais, dans le même temps, avec l'accroissement des mobilités, se produit une réduction des distances, un rapprochement des bassins d'emploi. Reprenant les positions de B. Kayser (1994) et de F. Auriac (2000)⁸, il nous semble que « la mobilité est une chance » (Kayser, 1994) pour l'avenir des espaces ruraux, y compris ceux à faible densité de population. Elle constitue aussi un moyen de retour, d'installation locale (Gambino, 2008). Les acteurs locaux adultes doivent passer d'une pratique consistant à essayer de retenir les jeunes à une autre qui accepterait les départs, les parcours migratoires laissant place à la ville pour se former et acquérir des expériences professionnelles. Puisque grandir consiste à mettre de la distance entre son univers familial et soi-même (de Singly, 2000), il est bien compréhensible qu'au cours de la transition vers l'âge adulte, il s'avère nécessaire de partir. Ainsi, « la migration des jeunes doit être comprise comme un phénomène normal de nos sociétés de la modernité avancée » (Le Blanc, 2004).

Conclusion

Le point commun à tous les jeunes est la place toujours croissante prise par l'individualisme, la volonté de voir sa propre vie et ses envies s'affirmer. À cet effet, la faible densité est spécialement mobilisée par les jeunes pour ses caractéristiques : l'abondance d'espace, la dispersion des hommes et des activités. Celles-ci répondent au besoin d'exclusivité voire d'intimité des jeunes pour mettre en place leur univers. Mais, contrairement à l'idée largement répandue d'une volonté migratoire des jeunes ruraux, ceux-ci restent, quitte à se sentir piégés, ou ils reviennent et s'installent. Ils sont nombreux à concevoir la ruralité comme un lieu correspondant à leur mode de vie. De telles conclusions interrogent l'action publique, qui devrait donc veiller à améliorer leur vie quotidienne et donner les moyens aux collectivités territoriales d'en faire de même. C'est en rendant plus favorables les conditions faites aux jeunes (Charvet, 2001), sur tous les territoires, que les politiques publiques pourront les aider à réussir leur transition vers l'âge adulte.

⁷ « Ont les opportunités de comparer leur lieu de vie à d'autres espaces [...] et de cette manière, de replacer leur lieu de vie dans le contexte de discours populaires généraux sur le rural et l'urbain. »

⁸ « Il n'y a d'avenir assuré que fondé par les flux de mobilité humaine » (Auriac, 2000).

À lire

- Franck Auriac, « Campagnes vivantes en faible densité rurale. L'exemple de la Haute Auvergne », in N. Croix, *Campagnes vivantes, un modèle pour l'Europe ?*, Presses universitaires de Rennes, 2000, p. 575-582.
- Cyprien Avenel, « Les émeutiers de la politique de la ville. Des espoirs d'intégration aux désespoirs d'insertion », *Mouvements* Vol. 44-2, 2006, p. 36-44.
- D. Charvet (dir.), *Jeunesse, le devoir d'avenir*, La Documentation française, 2001.
- Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, I- Arts de faire, Introduction générale, rééd. Gallimard/Folio Essais n°146, 2002, 316 p.
- François de Singly « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et Politiques* n° 43, 2000, p. 9-21.
- François Dubet, *La galère : jeunes en survie*, éd. Fayard, 1987.
- Richard Dupuy, Francine Meyer, René Morissette, « Les jeunes ruraux : rester, quitter, revenir », Rapport soumis au Secrétariat rural d'Agriculture et Agroalimentaire du Canada et à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, Statistique Canada, 2000.
- Olivier Galland, Yves Lambert, *Les jeunes ruraux*, Inra, L'Harmattan, coll. « Alternatives rurales », 1993.
- M. Gambino, « Vivre dans les espaces de faible densité de population, pratiques et représentations des jeunes dans le Périgord Vert (France) et le *Rural Galway* (République d'Irlande) », Université de Toulouse II, 2008.
- Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme division constitutive de la société bourgeoise*, éd. Payot, 1978.
- Owain Jones, « Lay discourses of the rural : developments and implication for rural studies », *Journal of Rural Studies*, Vol. 11, 1995, p. 35-49.
- Owain Jones, « Rurality, power, and the otherness of childhood in british contexts », in R. Panelli, S. Punch, E. Robson, *Global perspective on rural childhood and youth : young rural lives*, 2007, p. 193-204.
- Bernard Kayser « Politique d'aménagement du territoire: de l'assistance à la valorisation des campagnes », *Problèmes économiques*, Vol. 2, n° 378, 1994, p. 10-13.
- Patrice Le Blanc, « Au-delà de l'argent et de l'emploi. Stratégies d'intervention quant à la migration des jeunes non-métropolitains », *Reflets : revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, Vol. 10, 2004.
- Malcolm Moseley, « Parish Appraisals as a tool of Rural Community Development: an assessment of the British experience », *Planning Practice & Research*, Vol. 12-3, 1997, p. 197-212.
- Nicolas Renahy, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, éd. La Découverte, 2005.

GAMBINO M. (2011), « Pratiques de jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France Irlande », *POUR*, n°211, pp. 177-185.

Michel Venne, Antoine Robitaille, *L'annuaire du Québec 2006*, L'institut du nouveau monde, 2006.

GAMBINO M. (2011), « Pratiques de jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France Irlande », *POUR*, n°211, pp. 177-185.